

JEFFERSON ET DUPONT DE NEMOURS
Séance du 13 décembre 2017

**DUPONT DE NEMOURS ET THOMAS JEFFERSON :
UNE AMITIE FRANCO-AMERICAINE**

Introduction - Synthèse

par Andrée **CORVOL-DESSERT**¹

Pourquoi l'Association pour l'Etude de l'Histoire de l'Agriculture (AEHA) a-t-elle retenu ce thème ? Parce que Thomas Jefferson (1743-1826) et Pierre Samuel Dupont (1739-1817) eurent un rôle important dans l'avancement de l'agriculture, rôle dont témoigne l'inscription de leurs noms dans cette salle des Séances de l'Académie d'agriculture. Parce que tous deux eurent un rôle non moins important dans le rapprochement entre deux Etats, rapprochement qui commença avec la lutte pour l'indépendance des Treize Colonies. Thomas Jefferson et Pierre Samuel Dupont appartenaient à cette génération « démocratique » que certains historiens désignent, côté européen, comme celle de « la bonne conscience » et, côté américain, comme celle des « bons sentiments ». C'est dire qu'ils croyaient à la bonté des hommes et aux vertus du progrès. Et pourtant, ils étaient des spécialistes, des pragmatiques, à la différence de la génération précédente, celle des Lumières, ces « esprits éclairés » nés à la fin du règne de Louis XIV et morts sous celui de Louis XVI pour les plus résistants. Ceux-là ressemblaient à « l'honnête homme » du XVIIe siècle, qui mêlait curiosités scientifiques et interrogations philosophiques, mais privilégiaient le matériel au spirituel, tout en entretenant une correspondance et une notoriété internationale. Ces deux caractéristiques se retrouvent chez nos deux physiocrates.

Eux plaçaient l'Agriculture au centre de leurs réflexions. Ils étaient d'ailleurs en charge de domaines agricoles importants qu'ils agrandirent et embellirent tout au long de l'existence, d'où leur recherche de nouvelles espèces végétales auprès de pépiniéristes de grand renom comme les Michaux ou les Bertram. L'association Les Pacaniers du Centenaire célébrera ainsi en 2018 la solidarité des deux hommes et des deux Etats en marquant la fin de la guerre de 1918 par des plantations commémoratives : Jefferson avait offert un pacanier, l'arbre des noix de pécan, à ses amis Malesherbes, Lafayette, Rochefoucauld et Dupont de Nemours.

Eux croyaient à une démocratie de propriétaires : tous seraient des citoyens égaux en droits et en devoirs, contribuant aux dépenses du pays en fonction de leurs revenus et non de leurs naissances ou de leurs provinces. Cette reconnaissance politique leur semblait légitimée par l'importance de

¹ Membre correspondant de l'Académie d'agriculture de France, Présidente de l'AEHA, Directeur de recherche honoraire du CNRS, Professeur honoraire à la Sorbonne, Présidente du GHFF.

JEFFERSON ET DUPONT DE NEMOURS
Séance du 13 décembre 2017

l'agriculture. Sans ses performances, il n'était ni sécurité alimentaire ni exportation céréalière. Or, ce serait des bénéfices accumulés dans ce secteur dont dépendrait l'investissement industriel et commercial. Mieux : ce serait par la diffusion de leurs exemples que les propriétaires agronomes amélioreraient l'agriculture de leur région.

Mais Dupont et Jefferson étaient plus que cela.

Le premier, expert en matière douanière, avait travaillé auprès de Turgot, contrôleur général des Finances, à la refonte du système intérieur, prélude à la circulation des grains entre zones excédentaires et zones déficitaires : le marché devenait cette main invisible qui, par des prix libres, réglait cette circulation. Dupont lia son destin à son Mentor, dans l'ascension comme dans la disgrâce : assigné en Gâtinais, il retrouva la capitale sur intervention de Vergennes, ministre des Affaires étrangères, en quête de compétences économiques : les diplomates entamaient les négociations préliminaires à la fin du conflit. Il convenait de fixer les clauses qui régleraient les échanges commerciaux entre les contractants français, anglais et états-uniens, sachant que tous les souverains européens ne reconnaissaient pas la nouvelle puissance.

Le second, éminent avocat, avait rédigé la déclaration d'Indépendance et, gouverneur de la Virginie, avait soutenu les Indépendantistes, d'où ses relations avec Franklin, Washington et La Fayette. Jefferson était donc la personne appropriée pour représenter le nouvel Etat à la cour de France (1785-1789). Ces quatre années forgèrent son amitié avec Dupont, Du Pont de Nemours depuis que le roi avait récompensé ses services en l'anoblissant. Outre son activité diplomatique, n'avait-il pas brillamment animé le Comité, réuni pour résoudre la crise créée par une sécheresse exceptionnelle : pénurie de fourrages, abattages prématurés, effondrement du cours des viandes, mais emballement du prix des céréales en raison des mauvaises récoltes et de la spéculation.

Las ! Très souvent radicaux car impliquant une refonte des prélèvements fiscaux et des règles collectives, les remèdes que proposait le Comité furent enterrés dès le retournement de la conjoncture. On n'en est pas moins frappé par leur justesse et les traces que cela laissa dans les cahiers de doléances. Du Pont de Nemours représenta le Tiers Etat de son bailliage aux Etats Généraux qui débouchèrent sur une Assemblée Constituante. Une de ses premières décisions fut de constituer en son sein un Comité pour réformer l'agriculture en attaquant le problème à sa base : le statut des terres et le montant des droits féodaux et seigneuriaux qui pesaient sur le foncier, sur la nature des productions aussi.

Actifs dans les réseaux que tissaient les loges de part et d'autre de l'Atlantique, nos physiocrates en partageaient les valeurs : la fraternité, d'où leur refus des conditions serviles, esclavage et servages (reliques en France, mais réalités dans l'Europe du Nord et de l'Est) ; l'égalité face à l'impôt et dans la reconnaissance des compétences ; la liberté ou plutôt les libertés économiques, qu'il s'agisse de travailler les terres, de transformer les produits, d'investir les profits, de fonder une entreprise ou de vendre des marchandises. Ils réduisaient donc le rôle de l'Etat à la défense des personnes et des propriétés, encore que tout propriétaire puisse l'assurer par lui-même : le permis de chasser, de porter des armes et d'en user hors de chez soi mais sur ses terres en découlera. La liberté

JEFFERSON ET DUPONT DE NEMOURS
Séance du 13 décembre 2017

d'acheter, de posséder et d'employer des armes figurera même dans la plupart des constitutions américaines, treize constitutions pour treize états.

Tous deux comptaient sur l'amélioration des méthodes culturales, ce qui supposait que les jeunes fussent mieux formés. Dupont, très en avance sur son temps, pensait à une éducation populaire telle que l'instaurera Jules Ferry, les vacances scolaires se calant sur la période des récoltes. Jefferson, qui reçut à ce sujet de nombreuses missives de son ami, répondait brièvement – il fut successivement secrétaire d'Etat puis vice-président et enfin président des Etats-Unis (1800) -, mais approuvait la générosité de ses orientations tout en limitant les siennes à l'enseignement universitaire. L'Université de Virginie, dont il fut l'architecte au sens propre comme au sens figuré, comportait un enseignement technologique, notamment en ce qui concernait le machinisme agricole. Là aussi, c'était voir loin : à défaut d'interdire l'esclavage, compte tenu de l'opposition des planteurs, Jefferson arrêta l'importation de la main d'œuvre servile, ce qui augmenta la valeur des hommes et à terme, incita à les remplacer par des machines. Et comme celles-ci étaient anglaises, il y avait là une dépendance dangereuse : il fallait donc développer une fabrication nationale.

Accroître le volume récolté ne pouvait emprunter les mêmes voies dans le Vieux Monde et dans le Nouveau. Dans le Vieux Monde, Dupont et ses amis physiocrates cherchèrent à supprimer la jachère en introduisant des cultures fourragères ou/et industrielles à l'instar du lin : ils espéraient éviter l'épuisement des sols grâce à la rotation des cultures et même les enrichir, la fixation de l'azote permettant d'accroître les rendements. La problématique était différente en Amérique. Tout passa par l'extension vers l'ouest d'un front pionnier. Jefferson instaura un système cadastral d'une rigueur toute géométrique, ignorant accidents de terrain et tracé des rivières. Etait-ce là une rationalité novatrice ou un legs de l'histoire romaine et des colonies fondées par les vétérans installés à proximité des garnisons du *limes* ?

Reste que les lots étaient de superficie considérable et que l'Etat ne prévoyait pour leur achat que des facilités de trésorerie : ils étaient inaccessibles à la masse des pionniers, malgré le déplacement autoritaire des tribus du sud-est. Rien ne changea avant l'instauration d'un crédit sur cinq ans et la subdivision des lots. Cela avait de quoi attirer les émigrants qui redoutaient une dictature jacobine (1793-1798) ou une surveillance napoléonienne (1802-1815). Mais Washington, redoutant les dérives françaises, opta pour une neutralité bienveillante dans le conflit qui opposait le gouvernement révolutionnaire à toute l'Europe, politique qu'amplifia son successeur en interdisant l'immigration non anglo-saxonne. Voilà coincés les Français qui optaient pour l'exil.

Dupont de Nemours, qui avait été président de la Constituante et protecteur à ce titre de la famille royale, d'autant qu'il louait Louis XVI pour avoir supprimé le servage dans ses domaines et incité la noblesse à l'imiter dans les leurs. Il faillit y laisser sa tête en 1793 et y perdit sa maison en 1798. Désirant rejoindre les Etats-Unis pour mettre sa famille en sécurité, il put compter sur l'appui de son vieil ami. Eleuthère, issu d'un premier lit, emménagea à Wilmington où il créa la fabrique de poudre à l'origine de l'empire chimique Dupont de Nemours. En revanche, le patriarche hésita à quitter sa patrie. Il y continua sa carrière, utile à l'empereur Napoléon comme au président Jefferson. C'est

Copyright Académie d'agriculture de France, 2017.

JEFFERSON ET DUPONT DE NEMOURS
Séance du 13 décembre 2017

dans cette perspective qu'il faut situer la cession de la Louisiane aux States qui, en échange, s'engageaient dans ce qu'on appela la seconde guerre d'Indépendance. Ainsi, grâce à la flotte américaine, Napoléon empêchait l'approvisionnement des Anglais et l'exportation de leurs produits comme il le faisait en Europe avec le Blocus continental (1812-1814). En 1814, après la calamiteuse campagne de Russie, Dupont devint secrétaire du gouvernement provisoire. Le retour de Napoléon pour Cent Jours le convainquit de partir pour toujours.

Au travers de ce dernier conflit, les deux amis mesurèrent les avantages du protectionnisme pour une industrie balbutiante et l'inefficacité du blocus comme pression politique : cela n'aidait que la contrebande et le marché noir. Il faut dire que, par leurs origines et leurs éducations, ni l'un ni l'autre n'aimaient les grandes villes et les concentrations industrielles. Ils n'avaient donc guère le souci du monde ouvrier. Dupont le craignait même car, député fraîchement élu, il avait vu la mise à sac de la manufacture Réveillon et la mise à mort de son patron. Cela explique leur recherche de l'harmonie rurale. C'est dans leur maturité qu'ils découvrirent les dures réalités de la concurrence économique entre les Etats ; et dans un Etat, entre les industries et entre les industriels. Ce sont leurs successeurs, ceux de la génération 1830, qui réfléchirent à l'art et à la manière de concilier développement agricole et orientation industrielle.